Fiche

I. Les grandes découvertes

• De 1492 à 1522, des navigateurs audacieux partent à la découverte d'autres terres, d'autres routes vers les Indes ou vers Cipangu (Japon), ou tentent de faire le tour du monde. Dans ces terres nouvelles, Espagnols, Portugais et Français créent de vastes empires. Ces découvertes bouleversent les connaissances, les mentalités, exercent une influence considérable sur l'Europe.

• Les progrès dans la construction des navires, dans les techniques de navigation, l'utilisation de l'astrolabe, de l'arbalète, de la boussole, la précision grandissante des cartes, les journaux de bord des navigateurs favorisent ces longs voyages, qui restent toutefois très dangereux (tempêtes, naufrages, manque de nourriture et d'eau, maladies, attaques, mutineries...).

• Selon certains historiens, les Vikings auraient découvert l'Amérique du Nord aux Xe et XIe siècles , le Mexique et le Pérou aux XIIIe et XIVe siècles . Les navigateurs européens auraient seulement redécouvert ce continent qu'on appellera le « Nouveau Monde »

II. Les causes de ces grandes expéditions

• Causes religieuses : plusieurs souverains désirent répandre le christianisme, convertir les païens à la foi chrétienne ; ainsi des missionnaires participent à ces expéditions lointaines.

• Causes politiques : à la fin des guerres (guerre de Cent Ans, Reconquista), certains souverains veulent étendre leur pouvoir, créer un véritable empire sur terre et sur mer, trouver de l'or afin d'asseoir leur pouvoir et leur puissance.

• Causes économiques : la bourgeoisie commerçante se développe en France, en Italie, en Allemagne, aux Pays-Bas ; on veut découvrir de nouvelles routes vers les pays produisant les épices, développer le commerce ; on espère également trouver de l'or, des métaux précieux, afin de stimuler l'économie européenne.

III. Les grands aventuriers

• **Christophe Colomb** (1451-1506), marin génois, avec l'appui d'Isabelle de Castille, organise une expédition en 1492. Après un voyage long et périlleux, il aborde les côtes des Antilles et de l'Amérique centrale, le 12 octobre 1492 : il croit avoir atteint les Indes, et donne le nom d'» Indiens » aux habitants de ces contrées.

• Le Génois **Jean Cabot** découvre le Canada en 1497 ; le Florentin **Verrazzano**, envoyé par le roi François Ier, le redécouvre en 1524.

• **Vasco de Gama** (1469-1524) double le cap de Bonne-Espérance (pointe sud de l'Afrique) et atteint l'Inde en mai 1498.

• Le Portugais **Alvarez Cabral** découvre le Brésil en 1500.

• En 1507, le cartographe Martin Walseemüller donne à ce nouveau monde le nom d'Amérique, du nom d'**Amerigo Vespucci**, Florentin qui a exploré les côtes vénézuéliennes.

• En 1519, le Portugais **Magellan** (1470-1521), au service du roi d'Espagne, découvre le détroit au sud de l'Amérique et entre dans l'océan Pacifique ; il meurt lors d'un combat contre des indigènes des îles aujourd'hui nommées Philippines. Ses compagnons achèvent le premier tour du monde, démontrant ainsi que la Terre est ronde. L'Espagnol **Fernando Cortés** conquiert le Mexique et soumet les Aztèques.

• En 1532, les Espagnols **Francisco Pizarro** et **Diego de Almagro** s'attaquent à l'empire inca (Équateur, Pérou).

• Les Français et les Anglais explorent une partie de l'Amérique du Nord ; **Jacques Cartier** s'empare du Canada en 1534, au nom de François Ier.

IV. Qui était Jean de Léry ?

• Jean de Léry naît en 1536 à Margelle (Bourgogne), dans une famille modeste ; il apprend le métier de cordonnier. Converti au protestantisme, il se réfugie à Genève (Suisse) auprès de Jean Calvin. En 1555, le roi de France Henri II finance l'expédition de Nicolas de Villegagnon en terre du Brésil. Villegagnon bâtit le fort Coligny, près de l'embouchure du Guanabara (baie de l'actuelle Rio de Janeiro). Le jeune Jean de Léry embarque à Honfleur, en novembre 1556, pour participer à la mission des « quatorze calvinistes » auprès de Villegagnon au Brésil. En mars 1557, ils rejoignent la petite colonie protestante dans laquelle ils sont bien accueillis. Mais assez rapidement les relations avec Villegagnon se dégradent ; ils sont finalement chassés et se réfugient à l'intérieur des terres où les « tribus sauvages » Tupinkin leur font bon accueil. Jean de Léry observe, étudie la nature, « les sauvages de l'Amérique, habitant la terre du Brésil, nommés Toüpinambaoults, avec lesquels [il a] demeuré environ un an et [qu'il a] fréquentés familièrement » (chapitre VIII).

• En janvier 1558, Léry et ses infortunés compagnons entreprennent le voyage de retour. En 1559, Jean de Léry se marie à Genève ; il est pasteur à Nevers puis à la Charité-sur-Loire. Après le massacre des protestants à la Saint-Barthélemy (24 août 1572), Jean de Léry

se réfugie à Sancerre. Assiégée par les catholiques, victime de la famine, la ville se rend en août 1573.

• En 1578, Jean de Léry publie *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*.

• Il meurt en 1613 au terme d'une existence très mouvementée. Rien dans l'enfance et l'adolescence de Jean de Léry ne le destinait à être un explorateur des terres vierges, des continents inconnus, ni un colon au Brésil, ni une sorte d'ethnologue.

V. Sommaire du récit

1. Raison et occasion d'entreprendre le lointain voyage au Brésil.
2. Embarquement à Honfleur : tourmentes, rencontres, prises de navires et découverte des premières terres et îles.
3. Bonites, albacores, dorades, marsouins, poissons volants, tortues... de la zone Torride.
4. L'équateur (ligne équinoxiale) : tempêtes, vents, pluies infectes, chaleurs, soif, autres difficultés.
5. Découverte de l'Inde occidentale ou terre du Brésil ; les sauvages ; aventures jusque sous le tropique du Capricorne.
6. Descente au fort de Coligny au Brésil. Accueil de Villegagnon ; question de religion et gouvernement instauré dans ce pays.
7. La rivière Guanabara. Le fort de Coligny, les îles environnantes.
8. Nature, force, stature, nudité et ornements corporels des sauvages brésiliens (observés pendant un an).
9. Nourriture : farine de racines, de mil ; boisson : le Caou-in rouge ou blanc (boisson entre la bière et la soupe).
10. Animaux, gibier, gros lézards, serpents et autres « monstres ».
11. Oiseaux, chauves-souris, abeilles et autres insectes.
12. Poissons et techniques de pêche.
13. Arbres, racines, fruits exquis du Brésil.
14. Guerre, combats, courage, armement de sauvages.
15. Traitement des prisonniers de guerre par les sauvages (tués ou mangés).
16. « Religion » des sauvages américains. Ignorance du Dieu chrétien.
17. Mariage, polygamie, éducation des enfants.
18. Lois, police, accueil des amis, hospitalité.
19. Médecine, rites funéraires.
20. Conversation entre Français et Brésiliens. Langue des sauvages et traduction.
21. Départ du Brésil. Périls, naufrages.
22. Famine, tourmente et autres dangers durant le retour en France.

VI. Quelques thèmes

Au-delà de la simple narration de ce voyage, des périls encourus, au-delà de la description de la faune, de la flore, de la nature luxuriante, Jean de Léry porte un regard sur les « sauvages », sur ce que l'on appellera au XVIIIe siècle l'état de nature, mais aussi sur la civilisation européenne, sur la société, sur l'homme en général ; on voit se dessiner au fil des pages le « mythe du bon sauvage », qui apparaîtra plus tard.

• Le rire du sauvage : les Toüpinambaoults aiment rire, plaisanter, s'amuser ; Rabelais disait que « le rire est le propre de l'homme ». Ils font donc partie de l'humanité.

• Le renversement : l'Européen observe le « sauvage » mais le « sauvage » observe l'Européen ; la sophistication vestimentaire du vieux continent, l'avarice, la cupidité, l'accumulation des richesses, la recherche effrénée du profit de nos sociétés sont critiquées. On perçoit la vision du moraliste, du protestant dans cette condamnation des vices des prétendus civilisés.

• La nostalgie d'une Nature déchue, l'éloignement irréversible des origines, l'annonce de la fin d'un monde, l'impossible retour au jardin d'Éden primitif pointent derrière récits et descriptions. La conquête du Nouveau Monde par les Espagnols et les Portugais, les massacres, l'esclavage des indigènes, la traite des Noirs confirment bien cette vision qui semble très sombre par moments. Jean de Léry nous invite à nous interroger : qui est le sauvage ? qui est le civilisé ? Autant de thèmes que le siècle des Lumières et ses philosophes développeront à nouveau.

• Toutefois Jean de Léry déplore que les « sauvages » ignorent l'écriture, ce qui les prive de la connaissance des Saintes Écritures et donc de Dieu. Il condamne également l'anthropophagie (cannibalisme), mais il tempère ce jugement en considérant que c'est un rite (on mange son ennemi pour s'emparer de sa force, de sa puissance), et surtout que les Européens pratiquent une forme de cannibalisme économique ; en effet, de voraces usuriers prêtent de l'argent à des taux exorbitants (« nos gros usuriers qui sucent le sang et la moelle et par conséquent mangent vivants tant de veuves, d'orphelins et d'autres personnes auxquelles il vaudrait mieux trancher la gorge d'un coup plutôt que de les faire languir », chapitre XV). Enfin, durant les massacres de la Saint-Barthélemy, auxquels Jean de Léry a assisté, « les foies, les cœurs et les autres parties des corps de quelques-uns ne furent-ils pas mangés par les meurtriers fous furieux » ? (chapitre XV).

© 2000-2025, Miscellane